22me Année — N° 4788 BUREAUX : RUE NEUVE, 17 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES BUREAUX: RUE NEUVE, 17 Mardi 18 Juin 1878

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . 13.50
» » Six mois. . . 26.»»
» » Un an . . . 50.»»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . . . 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour la publication des *ANNONCES LÉGALES* et *JUDICIAIRES*

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS:
Annonces : la ligne. . . 20 c.
Réclames : » . . . 30 c.
Faits divers : » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à *Roubaix*, au bureau du journal, à *Lille*, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place; à *Paris*, chez MM. Havas, Laffitte et Cie, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à *Bruxelles*, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 17 JUIN 1878

Cours à terme de 1 h. 01 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour
Rente 3 0/0	76 25
Rente 5 0/0	113 25
Italien 5 0/0	77 35
Turc 5 0/0	16 10
Act. Nord d'Espagne	298 75
Act. Gaz	» »
Act. Banq. de Paris Pays-Bas	1185 »
Act. Mobilier Français	» »
Act. Lombards	171 25
Act. Autrichiens	567 50
Act. Mobilier Espagnol	850 »
Act. Suez	782 50
Act. Banque ottom	450 »
Obl. Egypt. unif	285 »
Act. Foncier France	892 50
Délégations Suez	» »
Act. Saragosse	410 »
Florin d'Autriche	64 1/4

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. Maire et H. Blum, 176, rue du Collége, à Roubaix

BOURSE DE PARIS

(Service gouvernemental)

17 Juin

3 0/0	75 85
4 1/2	105 25
Emprunts 5 0/0	112 70

15 Juin

3 0/0	76 65
4 1/2	104 80
Emprunts 5 0/0	112 70

17 JUIN
Service particulier du Journal de Roubaix.

Actions	Banque de France	3185 00
»	Socié. géné.	510 00
»	Crédit foncier de France	880 00
»	Chemins autrichiens	572 00
»	Lyon	1662 00
»	Est	672 00
»	Ouest	732 00
»	Nord	1400 00
»	Midi	840 00
»	Suez	778 00
6 0/0	Péruvien	16 1/2
Actions	Banque ottomane (ancienne)	000 00
»	Banque ottomane (nouvelle)	448 00
Londres court		25 12 0/0
Crédit Mobilier		178 00
Turc		16 10

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 17 juin.

Change sur Londres, 4.84 50; change sur Paris, 5,15 100 75
Café good fair, (la livre) 15 1/8. 3/8.
Café good Cargoes, (la livre) 15 7/8.
Marché inanimé.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez:

Hâvre, 17 juin.

Ventes: 1,200 b. Marché ferme.

Liverpool, 17 juin.

Ventes 10,000 b. Marché soutenu.

New-York, 17 juin.

New-York, 11 1/2.
Recettes 1,000 b.
New-Orléans low middling 82 1/2.
Savannah » » 78 1/2.

ROUBAIX, le 17 JUIN 1878

Une nouvelle puissance européenne

La Grèce, affranchie de la domination turque à la suite d'une coalition contre la Turquie, aboutissant à la bataille de Navarin, a vécu assez péniblement depuis un demi-siècle, avec une population peu considérable, des ressources financières très-restreintes.

L'heure vient de sonner pour elle de jouer un rôle important et vraisemblablement de jeter les bases de son établissement comme future grande puissance européenne. Lors de la guerre de Crimée, le royaume du Piémont envoya son contingent militaire contre la Russie, et grâce à ce sacrifice, qui ne lui apporta aucun agrandissement territorial ni la moindre indemnité pécuniaire, il obtint d'avoir droit de délibération dans les Conseils des grandes puissances. Sans sa participation à la guerre de Crimée, le Piémont n'aurait pas fait l'unité italienne.

La Grèce est-elle destinée à jouer en Orient le même rôle que le Piémont en Occident ? C'est possible, c'est même vraisemblable. Elle a voulu aussi prendre part à la lutte entre la Russie et la Turquie ; mais ses ressources financières ne lui ont pas permis d'être prête à temps. Cependant les Grecs ont combattu en Thessalie, comme en Crète, et si le gouvernement d'Athènes n'a pas officiellement rompu avec le gouvernement de Constantinople, on peut dire qu'il y a eu lutte entre la race grecque et la race turque. Puis, il est certain que les Grecs forment dans l'Empire ottoman un noyau de population beaucoup plus homogène que la race Slave, éparpillée à travers des provinces allemandes, turques et russes.

Il se trouve donc une race qui veut exercer des revendications longtemps comprimées par la force militaire des Ottomans. La race grecque qui ne veut pas se soumettre à la Russie, qui entend agir par elle-même, et qui veut appliquer la fameuse maxime Italienne *Italia fara da se* peut devenir une utile barrière à opposer aux ambitions moscovites. Ce n'est rien que chasser les Turcs de Constantinople; il y a longtemps que la chose serait faite si l'on avait su par qui les remplacer. Et pourtant il devient évident pour tous les hommes d'Etat que la domination turque doit disparaitre de l'Europe dans un avenir très rapproché.

La Grèce est destinée à reconstituer sa nationalité indépendante avec son extension naturelle. Elle ne sera pas une force suffisante pour lutter seule, un jour, contre la Russie, mais elle peut, avec le concours de l'Angleterre, par exemple, et celui de l'Autriche, se constituer en une puissance capable de remplacer la domination ottomane dans un temps plus ou moins rapproché.

Aussi ne serons-nous pas étonnés de voir les représentants de la Grèce appelés à prendre part aux délibérations du Congrès, avec voix consultative.

Ce sera le premier jalon d'un futur Empire; ce sera la préparation de la seule solution pratique de la question d'Orient, que notre génération ne verra peut-être pas s'accomplir, que la génération suivante jugera nécessaire et que vraisemblablement elle accomplira sans secousse européenne, à la suite de quelque révolution de palais qui renversera le dernier des Sultans Européens.

Alexandre Watteau.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Notre commerce extérieur

A la fin du mois d'avril dernier, les chiffres résumant le mouvement du commerce de la France avec les autres pays, pendant les quatre premiers mois de l'année, étaient absolument mauvais.

Nous avons acheté pour 354 millions de plus que nous n'avions vendu. En outre, le chiffre de nos exportations était inférieur de 69 millions à celui des quatre premiers mois de 1877 qui, pourtant, étaient déjà bien médiocres.

Le *Journal officiel* a publié hier les chiffres relatifs aux *cinq* premiers mois de l'année courante. Nous allons donc vérifier les changements que le mois de mai a pu apporter à cette situation :

IMPORTATIONS	1878	1877
Objets d'alimentation	474,691,000	365,949,000
Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie	983.550,000	839,014,000
Objets fabriqués	191,314,000	182,688,000
Autres marchandises	82.386,000	95 946,000
Total	1,731,879,000	1,183 597,000
EXPORTATIONS		
Objets fabriqués	719,725,000	714,240,000
Produits naturels, objets d'alimentation et matières nécessaires à l'industrie	532,461,000	592,571,000
Autres marchandises	63,856,000	70,423,000
Total	1,316,042,000	1,377,234,000

On remarquera que nos importations forment un total exceptionnellement élevé : elles dépassent de 415 millions 2/3 la valeur des exportations. Ce chiffre énorme pour cinq mois doit s'expliquer par les achats considérables que l'industrie et le commerce français ont faits en vue de l'Exposition universelle.

L'affaire sera bonne si la France réexporte avec bénéfice, toutes ces marchandises accumulées. Elle sera mauvaise si ces matières lui restent et s'il faut envoyer notre argent au dehors pour les solder sans compensations.

Les *exportations* ont été encore plus faibles pendant ces cinq mois que pendant la même période de 1877 : elles présentent une diminution de 61 millions. Il en résulte, il est vrai, une amélioration de 8 millions sur l'écart de 69 millions qui existait à la fin d'avril ; mais la situation reste très favorable puisque, loin d'être en progrès sur l'année dernière, qui était si peu satisfaisante, nos exportations ont encore fléchi de 61 millions.

Il convient, pour juger la valeur commerciale de cette année, de différer toute appréciation définitive jusqu'à la fin des négociations du Congrès, jusqu'à la clôture de l'Exposition, et au bilan général qui en résultera.

Mais les cinq mois parcourus sont loin d'être rassurants, car nos achats ont pris une extension excessive et nos ventes vont en déclinant. Cette année est trop mouvementée, au point de vue économique, pour qu'on puisse se prononcer d'après ses débuts ; il nous reste donc à attendre pour savoir si l'équilibre se rétablira.

Revue financière hebdomadaire du 16 Juin 1878

La hausse commencée le mois dernier, lors de l'annonce de la réunion du Congrès, a été continuée après la liquidation, et a fait encore de nouveaux progrès cette semaine.

Le mouvement a été surtout sensible sur les rentes françaises, les institutions de crédit, les valeurs turques et égyptiennes.

La cote montre une avance de 62 centimes sur le 3 0/0 — et de près de 1 0/0 sur le 5 0/0.

Le Crédit Foncier a progressé de 30 francs, de 845 à 875 et nous avons vu pendant une bourse ses actions cotées près de 900.

Depuis que nous avons annoncé que la hausse des actions de cet établissement de crédit était certaine et imminente, les cours se sont élevés de 200 francs environ ; nous regrettons peut-être un peu la rapidité de ce mouvement qui a pu empêcher beaucoup de nos lecteurs d'en profiter ; mais du moins, cela prouve que nos arguments étaient fondés, et, aujourd'hui, nous sommes d'autant plus autorisés à dire que cette valeur est encore appelée à obtenir une plus-value considérable dans l'avenir et qu'on peut la considérer comme une excellente valeur de portefeuille.

Nous n'osions pas prévoir un mouvement aussi prompt que celui qui vient de s'accomplir ; mais nous avons la conviction que les cours nouveaux seront consolidés et largement dépassés à un moment donné.

Le mouvement de hausse a porté plus ou moins sur toutes les institutions de crédit.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les actions du Crédit mobilier français, qui, aujourd'hui, cotées à 180 francs, sont destinées, sous peu, à notre avis, à acquérir une plus-value importante, justifiée par la nouvelle situation de la société.

A la dernière assemblée générale extraordinaire, le capital a été ramené de 80 millions à 32 millions. Dans ces conditions, la société sera à même, dès la prochaine année, de distribuer des dividendes à ses actionnaires, ce qui ne lui était pas permis avant la nouvelle constitution.

Le capital social est entièrement représenté, et les évaluations ont été faites avec une telle prudence qu'on doit réellement le considérer comme supérieur aux 32 millions adoptés ; de plus, la Société mobilière a fait depuis une répartition de 7 fr. 62, et les obligations de cette société, que possède le Crédit Mobilier, ne sont comptées qu'à 103.50; quand aujourd'hui, après la répartition, elles sont cotées à la Bourse 104 50.

Ces considérations nous font penser que les nouvelles actions devront nécessairement valoir plus que le pair.

En consultant la cote, on ne pourrait trouver un placement plus avantageux que celui que la Banque Nationale propose depuis quelques jours à sa clientèle. Nous voulons dire les obligations communales 4 0/0 1875 émises par le Crédit Foncier. Ces obligations sont les plus avantageuses des valeurs à lots. Les tirages portent sur 800,000 de lots.

Elles rapportent 20 f. d'intérêt annuel, c'est-à dire au cours où les donne la Banque Nationale, 487.50, coupon de Juillet détaché, plus que toutes les obligations similaires.

Elles donnent un revenu égal à celui des rentes françaises et présentent les mêmes garanties de sécurité. Les annuités sont cotées par le parlement et les communes, et les fonds perçus par les agents du Trésor comme les impôts destinés au service de la rente.

Rappelons enfin que le prochain tirage a lieu le 22 courant, et qu'on serait coupable de négliger l'opportunité d'un pareil placement. Il suffit de lire la cote pour se rendre compte de la difficulté qu'il y a à placer ses capitaux avec un intérêt rémunérateur, et une sécurité parfaite. Nous avons dit le mouvement de hausse des rentes françaises et la plus value acquise par la plupart des institutions de Crédit.

Les chemins de fer français ont aussi bénéficié du courant général et de l'entrain du marché. Actions et obligations cotent les plus hauts cours.

Les valeurs Turques ont fait aussi de grands progrès. Le 5 0/0 a monté de 14,05 à 15,80 pour rester à 15,50.

La Banque Ottomane est aujourd'hui cotée 435.

Le mouvement s'est accentué encore cette semaine sur les valeurs Egyptiennes.

Les déclarations de M. de Lesseps à l'assemblée générale du canal de Suez, sont faites pour donner confiance aux créanciers de l'Egypte. Les obligations 6 0/0 se sont élevées de 245 à 280, celles des chemins sont à 360.

Les fonds étrangers européens ont été moins favorisés. L'Italien excepté, qui, de 76 fr., est monté à 76 85; le compte-rendu du ministre des finances italiennes est, en effet, très-satisfaisant.

Mais les fonds austro-hongrois restent lourds. Le florin or d'Autriche à 64 1/4. Le florin Hongrois, dont le marché est très-calme, est à 79 1/4, sans grandes variations. Quant au 5 0/0 Russe 1877, il est très-faible à 84,70. C'est encore un cours de nature à provoquer des réalisations. Ce n'est pas à un pareil prix que la Russie pourra négocier les emprunts qu'elle devra forcément émettre et les cours sont soutenus seulement dans cette expectative qui n'a rien de rassurant pour les porteurs actuels.

Cette faiblesse est significative sur un marché qui a si facilement accepté la hausse, cette semaine, sur presque toutes les valeurs.

La paix est aujourd'hui escomptée largement et nous pourrons considérer que la consolidation des cours actuels sera un résultat très-satisfaisant pour la place.

Il faut seulement chercher sur la cote les valeurs qui n'ont pas assez profité du mouvement, et qui sont destinées à se mettre au niveau du courant général. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui, et ce que nous continuerons toujours, pour nous efforcer d'être utiles à nos lecteurs.

Roubaix-Tourcoing
ET LE NORD DE LA FRANCE

Hier, s'est faite à la Mairie la distribution des prix aux lauréats du Concours du Cercle des Carabiniers roubaisiens. Elle était présidée par M. le Maire qui a prononcé une allocution dont voici le texte :

Messieurs,

« J'ai accepté avec empressement et satisfaction l'honneur de présider la distribution des récompenses du concours international offert par la société de tir de Roubaix, aux tireurs étrangers et à leurs émules de notre pays.

» L'an dernier, à cette même époque, dans cette enceinte, devant une réunion nombreuse et brillante, votre honorable Président, Monsieur Harinkouck, rappelait, dans un langage empreint du plus vif patriotisme les circonstances mémorables et douloureuses qui donnèrent naissance à votre Société.

» Vous avez eu pour berceau le deuil de la France, mais, comme elle, vous avez fait des efforts, vous avez grandi et désormais l'école de tir de Roubaix est fondée.

» L'école de tir de Roubaix vivra ! parceque née d'une inspiration patriotique, elle a un but patriotique.

» Dans notre pays, les hautes protections ne manquent pas aux œuvres utiles et nobles.

» Nous en avons ici la preuve.

» Au nom de la Société de tir, au nom de cette Assemblée que j'ai l'honneur de présider, je salue et je remercie le Préfet du Nord, le digne et sympathique représentant du gouvernement de la République dans notre beau département.

» Je salue et je remercie tous les généreux donateurs des prix, qui dans quelques instants, vont être remis aux mains des lauréats de notre concours.

» Je salue et je remercie le général Patriote, le général Clinchant. »

Parmi ces « généreux donateurs » auxquels M. le Maire a fait allusion, il en est un qui a droit à une gratitude toute particulière de la part du Cercle des Carabiniers, c'est le Conseiller général pour le Canton-Est, M. Pierre Catteau. L'année dernière, il a offert un prix d'une valeur de mille francs ; cette année, une merveille de Carpeaux, le « Pêcheur à la coquille » donnée par lui, vaut, dit-on, quinze cents francs.

Les lecteurs du *Journal de Roubaix* ont eu sous les yeux la liste des lauréats, nous n'avons pas à y revenir.

En dehors de l'allocution de M. Daudet, — allocution fort applaudie par l'assistance, — la distribution des prix s'est accomplie sans incident particulier.

Notons, cependant, qu'on a été très-satisfait de l'exécution de la *Grande-Harmonie* qui travaille beaucoup pour le concours de Paris. Les résultats acquis sont des plus encourageants.

Hier, a eu lieu au *Stand* des Carabiniers roubaisiens, le concours pour l'obtention des prix offerts par M. le Ministre de la guerre. Ces prix ont été tirés à la belle balle.

Le premier prix a été remporté par M. Alphonse Wibaux, de Roubaix, et le second par M. A. Coppée, de Mons.

Nous reproduisons à titre de document la circulaire suivante que M. le Préfet du Nord vient d'adresser à MM. les maires du département, à propos de

---

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 18 Juin 1878.

— 110 —

LA

CIRCASSIENNE

PAR Louis ENAULT

CXIX.

(SUITE)

Quant à Osman, malgré l'apparence d'autorité qu'il s'efforçait de garder dans la famille, il avait, au fond, une véritable crainte de son fils, et il n'eût voulu pour rien au monde rester avec lui sur le pied de guerre. Aussi, se tournant vers Zuléïka :

— Appelle ton frère ! lui dit-il.

Zuléïka s'élança vers le seuil et rappela par deux fois Ali qui s'éloignait d'un pas rapide. La voix de Zuléïka se perdit sans doute dans l'espace, car le jeune homme ne retourna même pas la tête. Mais elle s'obstina à sa poursuite et ne tarda point à le rejoindre.

— Que me veux tu ? lui demanda l'Arabe assez brusquement, et sans retourner la tête.

— C'est le père qui te demande !

— Eh ! que lui faut-il encore ? fit-il d'un ton de mauvaise humeur.

— Viens avec moi, tu le sauras !

Ali rebroussa chemin d'un air mécontent, et revint au logis, mais d'assez mauvaise grâce. Osman l'attendait, assis sur le banc devant sa porte.

— Conduis-moi à la mosquée ! dit le père, sans donner et sans demander d'explications.

Ali mit le bras de l'aveugle sous le sein, et tous deux partirent, sans qu'une parole de plus eût été prononcée.

— Je suis de ton avis, au fond, dit le vieillard, et je trouve que ta sœur a eu tort de nous amener cette infidèle; mais nous aurions tort à notre tour de lui refuser l'hospitalité que Zuléïka lui a promise — elle est persécutée par nos ennemis.

— Je ne lui refuse rien ! dit Ali déjà plus calme; seulement, je trouve que les femmes ne doivent pas avoir de religion particulière. Celles des hommes avec qui elles vivent doivent leur suffire.

— Je le crois comme toi, répliqua l'aveugle, avec une bonne foi qu'il n'était pas possible de mettre en doute. Mais comme celle-ci n'a que peu de temps à vivre avec nous. .

— Qui a dit cela ? fit Ali, avec une vivacité singulière.

— Elle-même ! elle comprend bien qu'elle ne peut plus vivre avec nous.

— Ah ! elle comprend cela ! et où donc veut-elle aller ?

— Elle ne le dit pas; mais je pense qu'elle ira rejoindre les siens.

— Jamais un croyant n'a rendu une femme aux infidèles, répliqua le jeune homme, du ton qu'eût pu prendre le plus farouche lieutenant du Prophète.

— Mais celle-ci n'a pas été amenée chez nous à la suite d'une victoire. On ne l'a pas cueillie comme une fleur brillante ou comme un fruit mûr sur l'arbre sanglant de la conquête... Elle nous est venue librement, comme une hôte et comme une amie ; la retenir malgré elle, ce serait un crime, qui jetterait sur nous la honte ineffaçable de l'hospitalité trahie, et de la bonne foi indignement violée.

— Les vrais croyants ne sont tenus à rien envers les infidèles ! reprit Ali avec autant de dureté que d'orgueil.

Les deux Arabes arrivaient déjà près de la mosquée, et ils pouvaient entendre le mezzin, qui, penché sur le balcon du minaret, appelait les fidèles à la prière. Ali, conduisant toujours son père, franchit le seuil du temple, le cœur en proie à la violence de toutes les passions déchaînées, et dans la disposition d'esprit la moins capable, à coup sûr, d'attirer sur sa tête les bénédictions de Celui qui aime, par-dessus toutes choses, les humbles et les doux.

CXX

Cependant, les deux femmes restées seules — Zuléïka n'avait pas voulu quitter Rahel — épanchaient l'une dans l'autre les craintes et les douleurs de leurs âmes.

Tant qu'elle s'était trouvée en présence de l'ennemi, la fille d'Yacoub avait fait appel à toutes les énergies de sa nature, et elle avait pu résister ainsi au découragement qui devait naître en elle du concours de tant de malheurs. Mais, quand Ali et son père furent partis ; quand elle n'eut plus, pour la soutenir, l'excitation que donne le danger présent et la lutte ardente, un invincible découragement s'empara d'elle, et il lui sembla qu'elle allait défaillir.

Par bonheur, une abondante rosée de larmes jaillit de ses yeux, et une crise attendue, presque toujours salutaire, vint apporter à ses nerfs la détente dont ils avaient tant besoin. Elle se laissa tomber sur un siége et pleura longtemps.

Zuléïka s'assit près d'elle, prit une de ses mains, qu'elle porta à ses yeux, à son front, à sa poitrine et à ses lèvres... mais elle n'essaya point avec elle de vaines consolations; elle laissa, au contraire, un libre cours à sa douleur.

— Pourquoi suis-je venue ici ? dit tout à coup Rahel entre deux sanglots, comme si elle se fût parlé à elle-même.

— Il est vrai que bien des épreuves et bien des chagrins t'attendaient chez nous, lui dit Zuléïka, en essuyant ses larmes du revers de sa main, avec une calinerie toute maternelle; mais si tu savais par combien d'affection, de tendresse et de dévouement je voudrais te les faire oublier !

— Tu me les as fait oublier d'avance ! répondit Rahel, en lui rendant ses caresses. Mais, vois-tu, pauvre amie, toi-même, j'en suis sûre, tu comprends à present que ma présence ici est devenue impossible.

— Difficile, au moins... et si je savais où te conduire...

— Le monde est grand, et je n'ai besoin que d'une toute petite place ! répondit Rahel avec douceur.

— C'est vrai, mais cette place, si petite qu'elle soit, encore est-il qu'il faut la trouver ! reprit Zuléïka, esprit plus pratique que sa compagne, et voyant tout de suite le nœud juste des difficultés.

— Nous la chercherons, répliqua Rahel, préoccupée avant tout de la nécessité de sa fuite, parce qu'elle sentait bien qu'elle ne pouvait plus vivre à côté d'Ali.

Zuléïka le comprenait aussi; mais elle ne savait point où conduire la fugitive. Elle avait quitté depuis si longtemps l'oasis de Jéricho, et elle était encore si jeune à cette époque, qu'elle ne connaissait presque plus le Désert. Elle craignait de s'y perdre; — elle savait aussi combien il était imprudent à deux femmes de s'y hasarder seules et sans défense. Des dangers de toutes sortes les y menaçaient, — sans compter celui de se perdre dans cette immensité. Elle s'en expliqua franchement avec Rahel, qui, malgré sa vive répugnace à rester plus longtemps sous ce toit inhospitalier, finit pourtant par se rendre à ses raisons.

Ali ne revint de la mosquée que le soir, et assez tard. Soit que la prière l'eût apaisé, ou que la promenade assez longue qu'il venait de faire avec le vieil aveugle lui eût rendu un peu de calme, il rendra dans une disposition d'esprit plus favorable.

Si, plusieurs fois déjà, Rahel n'avait pas dû subir les revirements soudains de cette nature impétueuse et fantasque, elle aurait pu oublier la scène violente du matin... Mais elle avait déjà vu chez le fils de son hôte trop de changements soudains et complets pour ne pas redouter la tempête, au milieu même du calme le plus profond.

Elle ne s'abandonna donc point à la sécurité que ce calme relatif aurait pu faire naître en elle, et dont elle aura tant pourtant si grand besoin. Elle rendait justice aux efforts que l'impétueux jeune homme faisait pour se contenir; mais, par cela même qu'il lui fallait des efforts, elle ne se sentait pas rassurée.

(*A suivre.*)

AVIS AUX SOCIETÉS

Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing*.